



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XX.

Québec, Province de Québec, Février 1876.

No. 2.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: Ode. Un père sur la tombe de son enfant.—Rêve d'enfant. PÉDAGOGIE: De l'éducation des filles (suite et fin).—Causerie avec les enfants.—Intuition.—Conseils aux instituteurs.—Leçons familières de langue française.—Exercices pour les élèves. RECITATION. HISTOIRE SACRÉE: Intelligence et mœurs des fourmis. VANITÉS: Appel aux cultivateurs.—Le centenaire du siège de Québec (suite).—Dictionnaire technologique.—Biographie. AVIS OFFICIELS.—Nominations: l'hon. G. Guimet surintendant de l'instruction publique.—Commissaires et syndics d'écoles.—Municipalités scolaires: Erection et délimitation.—Institutrice disponible.—COLONNES DE LA RÉDACTION: L'instruction publique dans la province de Québec.—Cinquante-septième conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Bulletin bibliographique.—Annonces.

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive  
Par votre volonté.  
L'âme de deuils en deuils, l'homme de rive en rive  
Roule à l'éternité.

Je vous supplie, ô Dieu! de regarder mon âme  
Et de considérer  
Qu'un humble comme un enfant, et doux comme une femme  
Je viens vous adorer!

Je reconnais, ici, que l'homme est en délire.  
S'il ose murmurer;  
Je cesso d'accuser, je cesso de maudire;  
Mais laissez-moi pleurer!

Hélas! laissez les pleurs couler sur ma paupière  
Puisque vous avez fait les hommes pour cela!  
Laissez-moi me pencher sur cette froide pierre,  
Et dire à mon enfant: "Sens-tu que je suis-là?"

VICTOR HUGO.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### Un père sur le tombeau de son enfant.

... Maintenant, ô mon Dieu, que j'ai ce calme sombre  
De pouvoir désormais  
Voir de mes yeux la pierre où je sais que, dans l'ombre,  
Elle dort pour jamais;

Je viens à vous, Seigneur, Père auquel il faut croire;  
Je vous porte, apaisé,  
Les morceaux de ce cœur, tout plein de votre gloire,  
Que vous avez brisé!

Je viens à vous, Seigneur, confessant que vous êtes  
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant!  
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,  
Et que l'homme n'est rien qu'un jone qui tremble au vent.

Je dis que le tombeau, qui sur les morts se ferme,  
Ouvre le firmament,  
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme  
Est le commencement.

Je conviens à genoux que vous seul, Père auguste,  
Possédez l'Infini, le réel, l'absolu;  
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste  
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu.

#### Rêve d'enfant.

Il faisait nuit; le vent criait à la fenêtre,  
Et le dernier tison venait de disparaître  
Dans le poêle râlant.  
Le froid, chassé le jour, revenait avec l'ombre,  
Et son souffle glacé, dans la cabane sombre,  
Entrait en frissonnant.

Oh! vous ne savez pas comme la paille est froide!  
Et comme on étend mal avec une main roide  
Un drap tout déchiré!  
Mais le Seigneur est bon: il a pour la misère,  
Le sommeil, ce manteau qu'il tend sur la paupière  
Et sur le lit glacé.

Je m'endormis et j'eus, dans mon sommeil, un rêve.  
Je vis, au point du ciel où le soleil se lève,  
Une blanche clarté.  
Elle allait grandissant et réchauffant la terre.  
Tant, qu'à la fin ce fut la brillante lumière  
Du soleil de l'été.